

Print

## Trump est-il le “Back Door Man” d’Henry A. Kissinger & Cie?

Par [F. William Engdahl](#)

Mondialisation.ca, 13 janvier 2017

[New Eastern Outlook](#) 9 janvier 2017

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/trump-est-il-le-back-door-man-dhenry-a-kissinger-cie/5568361>



L'appellation “Back Door Man” (NDT : que nous avons traduit par “*homme de (sous)-main*”) a plusieurs connotations. Dans la chanson originale de blues par Willie Dixon, elle se réfère à un homme ayant une affaire avec une femme mariée, utilisant une porte arrière [back door] pour fuir avant que le mari ne rentre à la maison. Durant la Présidence de Gerald Ford, “*Back Door Man*” fut employé pour Dick Cheney en tant que [chef de cabinet de la Maison-Blanche](#) [*White House Chief of Staff*], où il se distingua par ses “compétences” lui permettant d’obtenir ce qu’il voulait par des moyens opaques[1]. Or de plus en plus, à mesure que se dévoilent les choix pour constituer son Cabinet, il semble que le projet tout entier de la Présidence Trump le révèle en tant qu’un “*homme de (sous)-main*” [NDT : à la fois un “*homme de main*” et un homme poussé discrètement depuis les coulisses, “*en sous-main*”], dans cette signification de l’appellation qui avait correspondu naguère à Cheney.

La rhétorique de campagne de Trump au sujet de “*l’assèchement du Marais*” est oubliée depuis longtemps. En octobre, durant sa campagne, le candidat Trump avait en effet déclaré à la presse :

*« des décennies entières d’accord entre intérêts spéciaux [special interest dealing] doivent prendre fin. Nous avons à casser ce cycle de corruption. [...] Il est temps d’assécher le marais de Washington D.C. [...] c’est pourquoi je propose une sélection de réformes éthiques afin de rendre notre Gouvernement à nouveau honnête »*[2].

Or jusqu’à présent, le Président nouvellement élu a déjà nommé davantage de milliardaires dans son cabinet et aux principaux postes, qu’aucun autre Président dans l’histoire américaine : [Betsy DeVos](#) et sa fortune de l’[AmWay](#) en tant que Secrétaire [Ministre] à l’éducation, [Wilbur Ross](#) en tant que Secrétaire au Commerce, [Linda McMahon](#) à l’Agence pour les PME [[SBA – Small Business Administration](#)], et [Vincent Viola](#) en tant que [Secrétaire aux Armées](#)[3]. Ceci sans inclure Trump lui-même ici, en tant que milliardaire [putatif](#).

Vient ensuite, au nombre des intérêts garantis du côté de Wall Street, Goldman Sachs comme détenant un énorme pouvoir au sein de la nouvelle Administration. [Steven Mnuchin](#), associé chez Goldman Sachs, est le nommé de Trump en tant que Secrétaire au Trésor. [Gary Cohn](#), Président de Goldman Sachs, va être son premier Conseiller Economique à la Maison-Blanche[4]. [Anthony Scaramucci](#), membre du comité exécutif de l’équipe de transition présidentielle[5], est un ancien banquier de Goldman Sachs, de

même que [Steve Bannon](#), stratège en chef de Trump et son Conseiller Senior[6].

Ajoutons à cet assemblage rien de moins que quatre généraux militaires, représentant le Complexe Militaro-Industriel le plus corrompu de l'histoire humaine : en tant que Secrétaire la Défense, le Général (ret.) [James « Mad Dog \[chien fou\] » Mattis](#), depuis sa retraite membre du Conseil d'un cocontractant majeur du Département de la Défense [General Dynamics](#) ; le Lt. General [Mike Flynn](#) (ret.), avec sa propre firme de consultance, en tant que Conseiller à la Sécurité Nationale [National Security Adviser], et le Général (ret.) [John F. Kelly](#) en tant que Secrétaire à la Sécurité Intérieure [Homeland Security].

Ajoutez encore à cette collection les noms de [Rex Tillerson](#), PDG d'ExxonMobil, la plus grosse multinationale du pétrole des États-Unis, en tant que Secrétaire d'État; l'ancien Gouverneur du Texas, les plus grand État américain producteur de pétrole, [Rick Perry](#), en tant que Secrétaire à l'Energie, aux côtés du procureur général de l'Oklahoma pro-schistes [Scott Pruitt](#), pressenti à la tête de l'Agence de Protection de l'Environnement [EPA – [Environmental Protection Agency](#)], et nous pouvons pressentir l'émergence de certaines politiques économiques dramatiques, compares à la malheureuse présidence précédente.

### **La géopolitique de Kissinger rentre par la porte arrière.**

Ce qui émerge n'est pas joli, et semble tristement confirmer ma pièce précédente au sujet de la tromperie que représente la Présidence Trump[7].

Pourtant, dans tout ceci il manque encore un composant essentiel à mon avis, à savoir : le rôle fantôme/en sous-main de l'ancien Secrétaire d'État Henry A. Kissinger, qui semble émerger en tant que conseiller non officiel à la politique étrangère de cette Administration Trump. Car si nous suivons les traces de Kissinger durant ces derniers mois, nous trouvons en effet une série de réunions hautement intéressante.

Le 26 décembre 2016, le quotidien allemand *Bild Zeitung* a en effet publié ce qui est présenté comme la copie d'une analyse produite par un membre de l'Equipe de Transition de Trump, qui a révélé que, en tant que Président, Trump va chercher une "coopération constructive" avec le Kremlin, en contraste complet avec les politiques de confrontation et de sanctions d'Obama. Les journaux ont conjecture par la suite du rôle de l'ancien Secrétaire d'État de 93 ans, Henry A. Kissinger en tant que conseiller à la politique étrangère principal, bien qu'officieux. Le rapport déclare en effet que Kissinger est en train d'élaborer un plan visant à rendre plus "harmonieuses" les relations entre la Russie de Poutine et les États-Unis de Trump, ce qui inclurait une reconnaissance officielle par les États-Unis de la Crimée en tant que partie intégrante de la Russie, et levant les sanctions économiques américaines qu'Obama a imposées, en rétribution à ce qui fut considéré comme l'annexion de la Crimée en 2014, ceci entre autres étapes[8].



L'événement inattendu, dans ce changement de ton net et soudain de la politique américaine, c'est l'objectif géopolitique astucieux de Kissinger visant à « *ramener Poutine dans la tente de l'OTAN* », pour paraphraser ce que l'ancien Président américain originaire du Texas [Lyndon Baines Johnson](#) avait pu dire élégamment en son temps[9].

Que vise donc Kissinger? Certainement pas un "monde multipolaire" qui respecterait les souverainetés nationales, comme il le clame, de cela nous pouvons être certain. Les visées de Kissinger consistent à éroder subtilement l'axe bilatéral qui se renforce entre la Chine et la Russie, et qui menace l'hégémonie globale américaine.

Car la tendance de ces dernières années, depuis le coup d'État manqué d'Obama en Ukraine début 2014, menace en effet de compromettre le projet d'une vie qui fut celui de Kissinger, autrement appelé la "marche vers un gouvernement mondial" de David Rockefeller : un Gouvernement Mondial dans lequel « *la souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle de banquiers mondiaux, est certainement préférable à l'autodétermination nationale telle qu'elle fut pratiquée durant les derniers siècles* », pour reprendre les mots attribués à Rockefeller lui-même devant l'un de ses groupes sélectionnés, à l'époque de l'effondrement de l'Union soviétique en 1991[10]. Le memo au sujet de la relation Trump-Kissinger dans le *Bild Zeitung*, déclarant ensuite que l'idée d'un réchauffement des relations avec la Russie, vise à compenser la montée en puissance de l'appareil militaire chinois[11]. En d'autres termes, il s'agirait là d'un jeu bien différent de celui joué par Obama, mais néanmoins toujours un jeu de pouvoir.

### **Un véritable équilibre des pouvoirs.**

Kissinger est l'un des derniers praticiens survivants de la doctrine géopolitique historiquement britannique appelée "*Équilibre des Pouvoirs*" [*Balance of Power*]. Le véritable Équilibre des Pouvoir britannique, tel qu'il fut pratiqué dans l'histoire diplomatique et militaire britannique depuis le traité de Windsor de 1386 (entre l'Angleterre et le Portugal), a toujours impliqué pour l'Angleterre de contracter des alliances avec la plus faible parmi deux puissances rivales, afin de défaire la plus forte, et de voler par la suite à l'occasion de ce processus le pouvoir au plus faible, épuisé. Ceci fut pratiqué avec un extraordinaire succès jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, permettant de bâtir ainsi l'Empire Britannique.

Cet Équilibre des Pouvoir britanniques suppose d'être toujours en mesure de savoir quelle puissance, dans le cas des États-Unis gouvernés par Kissinger, va faire office d'"*équilibrage*". Des suites de la défaite de la France de Napoléon aux pourparlers de paix du Congrès de Vienne, en 1814, le [Secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères](#), le vicomte [Castlereagh](#), s'ingénia ainsi à élaborer un traité qui garantirait qu'aucune puissance européenne continentale ne pourrait dominer les autres, une stratégie qui perdura jusqu'à 1914 et la Première Guerre mondiale. Ce que de nombreux historiens politiques ignorent, c'est que cet Équilibre des Pouvoir continentaux fut essentiel pour la création de l'Empire Britannique, qui put dominer le monde en tant que puissance navale principale durant un siècle.

Or dans sa dissertation de Ph.D. pour l'Université de Harvard en 1950, Kissinger écrit ce qui devait devenir le titre d'un livre : « *Un monde restauré : Metternich, Castlereagh et les Problèmes de la Paix, 1812-1822* ». Cette étude de l'Équilibre des Pouvoirs britannique, demeura au cœur des machinations machiaveliennes de Kissinger depuis qu'il eut à occuper son premier emploi, grâce à la famille Rockefeller durant les années 1960. Dans son « *Monde restauré* », Kissinger déclare en effet : « *la diplomatie ne peut pas être déconnectée des réalités de force et de pouvoir. Mais la diplomatie devrait être déconnectée [...] de toute préoccupation morale ou d'indiscrétion, relatives aux politiques intérieures des autres nations* ». Plus loin il ajoutait que « *l'épreuve ultime pour un homme d'État, est alors sa capacité à reconnaître les réelles relations de force et de faire en sorte que cette connaissance serve ses propres fins* »[12].

Depuis les débuts de sa relation avec Nelson Rockefeller durant les années 1950, puis avec les Frères Rockefeller (Lawrence, David,

Winthrop), Henry Kissinger est demeuré le stratège central de la mondialisation voulue par la famille Rockefeller, ou Gouvernement Mondial par dessus les nations, tel qu'appelé de ses vœux par David en 1991[13]. Ceci devait inclure le rôle d'Henry Kissinger dans les réunions du Bilderberg, puis avec la Commission Trilatérale de David [Rockefeller] et tout cela jusqu'à aujourd'hui encore. Ce fut le Secrétaire d'État Kissinger, qui demanda à son bon ami David Rockefeller de faciliter "*l'ouverture de la Chine*" vis-à-vis de l'Ouest en 1971, voulue par Nixon. À cette époque, les visées de Kissinger avec ses contrepoids géopolitiques, consistaient à séduire la Chine, qui était alors le plus faible des deux grands adversaires de Washington, afin de l'inclure dans une alliance voulue par l'Ouest contre l'Union soviétique, qui était alors le plus fort adversaire, au moins en termes géopolitiques et militaires.

Aujourd'hui, tandis que commence l'année 2017, les rôles se sont inversés et clairement, la Chine a émergé après plus de trois décennies d'expansion économique et industrielle débridée, en tant que le plus grand adversaire de ce "Gouvernement Mondial" de David Rockefeller. La Russie, des suites de la sauvagerie économique et de la désindustrialisation des années Yeltsin post-1991, est dans la vision de Kissinger, clairement le plus faibles de ses deux adversaires. Tant la Chine que la Russie, sous Xi Jinping et Poutine, sont aux côtés de l'Iran, les plus redoutables défenseurs de la souveraineté nationale : celle-là même qui constitue le principal obstacle s'élevant sur la voie du Gouvernement (fasciste) Mondial de David Rockefeller (que j'utilise ici comme modèle de comparaison).

### **L'étrange diplomatie de Kissinger.**

J'ai perçu les actions récentes de Kissinger d'après cette perspective : comment briser la menace eurasienne émergente, face à un Nouvel Ordre Mondial dominé par l'Ouest? Et dans ce cas, c'est plus clair. Il [Kissinger] s'est révélé grossièrement exagéré dans sa louange récente à l'égard du néophyte politique mais magnat des casinos Trump. Dans une entrevue accordée à CBS TV en décembre, Kissinger a en effet déclaré que Trump « *a la possibilité d'entrer dans l'histoire comme un Président tout à fait considerable* ». Il a ajouté que du fait de la perception selon laquelle Obama a affaibli l'influence de l'Amérique à l'étranger, « *on peut imaginer que quelque chose de remarquable et nouveau émerge* » de l'Administration Trump. « *Je dirais que c'est une opportunité extraordinaire* »[14].

Or, plus nous regardons derrière les apparences, et surtout vers les choix clés en matière de politique étrangère réalisée par le néophyte Trump, plus nous retrouvons en effet les traces d'Henry A. Kissinger. Le choix par exemple du général James « Chien Fou » Mattis en tant que Secrétaire à la Défense, rejoint tout à fait les vues de Kissinger. Mattis et Kissinger ont tous les deux servi jusqu'à 2016 au sein du Conseil des directeurs d'un partenariat privé bizarre et controversé, en matière de technologie médicale, [Theranos](#) en Californie, aux côtés de celui qui était (jusqu'à récemment) l'ancien Secrétaire d'État [George Shultz](#), de l'ancien Secrétaire à la Défense Bill ([William](#)) [Perry](#), de l'Amiral (ret.) [Gary Roughead](#), et de l'ancien Président de la banque Wells Fargo, [Dick Kovacevich](#). [15]

Mattis, que Trump compare au General Patton, a rédigé en août 2016 un rapport attaquant à la fois les Administrations Obama, Bush Jr. et Bill Clinton, pour un manque perçu de vision en matière de Sécurité Nationale, pour avoir ignoré les menaces posées par la Russie, la Chine et les groupes terroristes de par le monde[16].

Les mêmes traces du surnois Kissinger apparaissent avec la nomination surprise du patron d'ExxonMobil, Rex Tillerson, en tant que Secrétaire d'État. ExxonMobil étant bien sûr issu du noyau original [Standard Oil] de la richesse de la famille Rockefeller. Kissinger a

produit une forte et décisive recommandation pour Tillerson, déclarant que parce que Tillerson avait de fortes relations personnelles avec le Président russe Poutine et avec la compagnie pétrolière d’État russe, Rosneft, il n’y avait pas de raison de disqualifier Tillerson :

« *Je n’accorde pas d’intention à l’argument serais trop amical envers la Russie. En tant que patron d’Exxon, il s’agit de son travail, d’être en de bons termes avec la Russie. Il serait inutile en tant que patron d’Exxon, il n’avait pas une relation de travail [correcte] avec la Russie* »[17].

De même qu’entre Kissinger et Mattis, Kissinger a également servi au sein d’un Conseil d’Administration avec Tillerson. Tant Tillerson que Kissinger, sont des membres du très influent Center for Strategic and International Studies (CSIS) de Washington, aux côtés de membres éminents comme Zbigniew Brzezinski et l’ancien Secrétaire à la Défense Leon Panetta.

En vérité, dans le plus pur style “diplomatie secrète” que Kissinger appliqua si bien par son rôle ayant consisté à déclencher la guerre du Kippour d’octobre 1973, Kissinger avait apparemment gagné le respect de Vladimir Poutine en tant que “*politicien de classe mondiale*”. En février 2016, Kissinger alla à Moscou afin de rencontrer Putin en privé. Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, qualifia cette réunion comme la continuité d’un « *dialogue amical entre le Président Poutine et Henry Kissinger, qui sont liés par une relation de longue date* »[18].

Le 2 décembre, Kissinger fut personnellement invité par le Président chinois Xi Jinping à Beijing, afin de discuter des perspectives que représente la Présidence Trump pour la Chine. Kissinger est regardé depuis 1971, comme un intermédiaire de confiance unique par les Chinois, pour servir en tant que médiateur quant aux intentions de la politique américaine[19].

Avec Kissinger, se trouvant à présent dans une relation unique avec le Président élu Trump, en tant que conseiller “fantôme” en matière de politique étrangère, avec des alliés de Kissinger comme Tillerson en tant que Secrétaire d’État, Mattis en tant que Secrétaire à la Défense, commence à apparaître la lourde main de Kissinger et sa version de l’Equilibre des Puissances britanniques : constituée de manipulations politiques, elle vise la Chine de même que l’Iran, et va essayer d’utiliser Poutine et la Russie afin de détruire la véritable possibilité d’un contrepoids face aux illusions d’un Ordre Mondial unique conçu à l’Ouest. Et pour cela, il lui faudra favoriser la méfiance et le mauvais sang entre la Chine, la Russie et l’Iran.

Il y a simplement trop de coïncidences, dans la récente émergence de Kissinger (“*l’homme d’État mondial pour la paix*”[20]), pour ne pas penser qu’en vérité, dès le début, Donald Trump ait pu être désigné pour être l’homme de (sous-)main [back Door Man] d’Henry A. Kissinger’s, afin de ré-enclencher la géopolitique mondiale vers un rôle moteur des États-Unis en tant que “Domina über Alles”[21].

**William F. Engdahl**

Article original en anglais :



[Billionaires to Key Cabinet Positions: Is Donald Trump the “Back Door Man” for Henry A. Kissinger & Co?](#)

Traduction par Jean-Maxime Corneille, pour [Réseau International](#).

[1] Wikipedia, Back Door Man, [https://en.wikipedia.org/wiki/Back\\_Door\\_Man](https://en.wikipedia.org/wiki/Back_Door_Man).

[2] “Trump Pledges To Drain The Swamp And Impose Congressional Term Limits”

18 Octobre 2016, <https://www.donaldjtrump.com/press-releases/trump-pledges-to-drain-the-swamp>

[3] Julianna Goldman, “Donald Trump’s Cabinet richest in US history, historians say”, CBS News, 20 Decembre 2016, <http://www.cbsnews.com/news/donald-trump-cabinet-richest-in-us-history-historians-say/>

[4] NDT : [Top White House Economic Adviser] sur la hiérarchisation des Conseillers au sein de la Maison-Blanche, voir directement sur son site officiel : Equipe de la Maison-Blanche [Staff], Conseil [des Conseillers] Economiques [Council of Economic Advisers], ses [écrits](#) et ses [membres](#). Pour rappel, concernant la pénétration par Goldman Sachs de la campagne de Trump : « [Garder son sang-froid : Trump est obligé de donner des gages à Wall Street...](#) » (CVR, 11 novembre 2016) ; « [Soumission de Donald Trump aux banques, acte I : Un ex gourou de Goldman Sachs entre dans son équipe de campagne...](#) » (CVR, 8 mai 2016).

[5] Presidential Transition Team Executive Committee.

[6] Dakin Campbell, “Goldman Is Back on Top in the Trump Administration”, Bloomberg, 22 Décembre 2016, <https://www.bloomberg.com/news/articles/2016-12-22/goldman-is-back-on-top-in-the-trump-administration>. NDT : voir aussi “[10 choses à savoir sur Steve Bannon, l’inquiétant bras droit de Donald Trump](#)” (Nouvel Obs, 15 novembre 2016).

[7] F. William Engdahl, “The Dangerous Deception Called The Trump Presidency”, NEO, 25 Novembre 2016, <http://journal-neo.org/2016/11/25/the-dangerous-deception-called-the-trump-presidency/>.

[8] Sputnik News, “Kissinger to Advise Trump on Bridging Gaps With Russia”, 27 Decembre 2016, <https://sputniknews.com/politics/201612271049024500-kissinger-trump-russia/>

[9] Référence à une citation de Lyndon B. Johnson : “mieux vaut les avoir à l’intérieur de la tente pissant vers l’extérieur, qu’à l’extérieur pissant vers l’intérieur” [“*Better to have them inside the tent pissing out than outside pissing in*”]; au sujet du Directeur du FBI J. Edgar Hoover, cité dans le New York Times (31 Octobre 1971)

<http://izquotes.com/quote/241192>

<http://www.libraryofquotes.com/quote/1888168>.

[10] David Rockefeller, *Discours à la Commission Trilatérale*, Juin 1991, Baden-Baden, Allemagne, cite dans “*Matrix of Power: How the World Has Been Controlled by Powerful Men Without Your Knowledge*” (Jordan Maxwell, 2000). Si la citation ne pourra jamais être réellement authentifiée, les *Mémoires* de David Rockefeller comportent suffisamment d’éléments pour jauger sa pertinence, notamment son aveu clair d’un complot internationaliste contre les États-Unis d’Amérique (Editions *de Fallois*, 2006, p.475).

<http://opengov.ideascale.com/a/dtd/David-Rockefeller-s-book-Memoirs-admits-secretly-conspiring-for-a-NWO/4007-4049>.

[11] Sputnik News, op. cit.

[12] Henry Kissinger, "A World Restored: Metternich, Castlereagh and the Problems of Peace, 1812-1822" (1957)

<http://www.classicsofstrategy.com/2016/02/henry-kissinger-a-world-restored-1957.html>.

[13] NDT : si la citation évoquée plus haut de David Rockefeller peut être sujette à caution, croiser avec celle de James Paul Warburg à la tribune du Sénat américain, 17 février 1950 : "*Nous aurons un gouvernement mondial, que cela plaise ou non. La seule question sera de savoir si il sera créé par conquête ou par le consentement.* » Une étude sérieuse de la généalogie et des réalisations de la famille Warburg permettra de comprendre aisément le sens de son propos ici (Paul Moritz Warburg, son père fut par exemple l'un des inspirateurs majeurs de la création de la Réserve Fédérale – voir notamment Anthony Sutton : "*Le complot de la Réserve Fédérale*", 1995 – Editions francophone Nouvelle Terre, 2009).

[14] Nahal Toosi et Isaac Arnsdorf, "Kissinger, a longtime Putin confidant, sidles up to Trump", 24 Decembre 2016, <http://www.politico.com/story/2016/12/trump-kissinger-russia-putin-232925>.

[15] Roger Parloff, "A singular board at Theranos", Fortune, 23 Juin 2016, <http://fortune.com/2014/06/12/theranos-board-directors/>.

[16] Leo Shane III, "It's official: Donald Trump has chosen Gen James Mattis for defense secretary", Military Times, 1er Décembre 2016,

<http://www.militarytimes.com/articles/donald-trump-james-mattis-defense-secretary>.

[17] Sangwon Yoon, "Kissinger at 93 Expounds on Rex Tillerson, One-China and Trump", Bloomberg, 14 Décembre 2016,

<https://www.bloomberg.com/news/articles/2016-12-14/kissinger-at-93-expounds-on-rex-tillerson-one-china-and-trump>.

[18] RT News, "Putin meets 'old friend' Kissinger visiting Russia", 3 February, 2016, <https://www.rt.com/news/331194-putin-meets-friend-kissinger/>.

NDT : ce qui est certainement la vraie cause de ces bonnes relations entre Kissinger et Poutine, ce fut le fait que Kissinger fut un traître prosoviétique dès 1945, à l'époque où il servait en Allemagne : il fut un collaborateur des Services soviétiques avérés dès cette époque, fondant les soupçons émis par un certain nombre de patriotes américains à son encontre depuis lors, de Patton à Hoover (voir : « *la double face d'Henry Kissinger* », chronique de décembre 2002 de Pierre de Villemarest, reproduite dans « *Faits et Chroniques interdits au public* », Tome 1, Pierre et Danielle de Villemarest, William D. Wolf, Aquillon, 2003).

[19] Bloomberg News, China Grappling With Trump Turns to Old Friend Kissinger, 2 December 2016, <https://www.bloomberg.com/news/articles/2016-12-02/china-grappling-with-trump-turns-to-old-friend-kissinger>.

[20] NDT : "*World statesman of peace*", c'est l'idée qu'il resta de Kissinger après la guerre du Kippour, alors qu'il contribua lourdement à la déclencher...

[21] Références sado-masochiste ici, pendant ce sens que le rôle des élites prétendant gouverner la politique étrangère des États-Unis, vise avant tout la domination par tout moyen. Également le thème de son livre "Full Spectrum Dominance" (2008) qui détaille par le menu cette stratégie américaine.

**William F. Engdahl** est consultant en risques stratégiques et conférencier, titulaire d’un diplôme en Sciences Politiques de l’Université de Princeton. Il est l’auteur de plusieurs livres à succès sur le pétrole, la géopolitique et les OGM.

**Avis de non-responsabilité:** Les opinions exprimées dans cet article n’engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Copyright © F. William Engdahl, New Eastern Outlook , 2017